

Journal pour la révolution et contre trop de choses pour en faire la liste ici

LE SEUM

NUM 2
JANV. 2021

**(Argot) sentiment de colère, de frustration et de dégoût*

IMPOSSIBLE DE
FAIRE LA SIESTE EN
TÉLÉTRAVAIL...

IMAGINE
TINTIN QUI
FAIT LA
RÉVOLUTION !

MAIS
C'EST QUOI LE
SECRET DE LA
POLICE ?



BONNE ANNÉE 2021 !

Le 26 novembre se tenait des manifestations en France, organisées entre autres par la Ligue des Droits de l'Homme (LDH), contre le projet de loi Sécurité globale.

En fin de manif, une vibrante prise de parole nous met en garde contre la dictature qui vient... avant de demander à tout le monde de rentrer chez soi !

Ce genre de discours perdant d'avance laisse pantois. Mais la gauche a la cuistrerie chevillée au corps et la LDH tient à ses subventions. Un seul horizon : les élections. C'est dans ce but qu'ils nous isolent et nous condamnent à l'impuissance. Le loup de la dictature est à nos portes vite courrons dans la cabanne électorale en paille !

Rappelons une évidence : jamais dans l'histoire le pacifisme et les élections n'ont mis un coup d'arrêt au fascisme. En 1936, face au coup d'État franquiste c'est un soulèvement révolutionnaire en armes qui stoppa le Caudillo et sauva par la même occasion les fesses des réformistes fraîchement élus (1). Ceux-là mêmes qui se croyaient à l'abri derrière leurs urnes et leur constitution quand les anarcho-syndicalistes et communistes révolutionnaires levaient des barricades. Que dire des prolos du Chili qui, à cause de la doctrine de « la voie chilienne vers le socialisme » d'Allende qui promettait une transition pacifique grâce aux élections, se retrouvent désarmés face à la prise du pouvoir par Pinochet en 1973. « Le fascisme n'est pas le contraire de la démocratie mais son évolution par temps de crise. »

Face à une « bunkerisation » du pouvoir, se lancer avec force verbe et faible ambition dans une contestation pantoufle « lue et approuvée en préfecture » est pathétique. Le monstre étatique face à nous n'est pas un papa autoritaire à ramener à la raison, plutôt celui qui vous poursuit dans Shining. Nous ne savons pas quand viendra l'offensive, mais elle seule peut le mettre hors d'état de nuire. Disons le mot : révolution. Voilà à quoi nous proposons d'oeuvrer, se préparer, conscients de nos insuffisances mais aussi de la nécessité de cette lutte. Alors, merde, les appels à la paix nous foutent le seum !



1) Fesses des réformistes, qu'ils auraient mieux fait de botter, c'est d'ailleurs cela qui les perdra.

LES MANIFS C'EST PAS NETFLIX !

L'État a commandé des centaines de drones, il met en place la reconnaissance faciale généralisée, déclare illégale toute position non « républicaine » ... Mais on nous dit que les images permettront de dénoncer les violences policières et de faire condamner des policiers violents !

Pour nous protéger de la violence de la police, désolé de l'annoncer, mais les caméras ne suffiront jamais... à partir du moment où nous gênons l'État. Et si on ne gêne personne, ne prétendons pas lutter : ça s'appelle une mauvaise comédie. Alors, on gêne. On fait chier, on occupe l'espace public, voire plus... Et on se fait réprimer.

Et ce sont les manifestants qui sont massivement condamnés du fait des images prises en manifestation (lors d'affrontements avec la police, des destructions, des confections de barricades, etc.).

Que ce soit par la police, les caméras de surveillances, les manifestants eux-mêmes ou les journalistes, la prise de vue en manif est dangereuse pour les manifestants, car les images servent de preuve dans le cadre de procès. Et pas seulement des affrontements ! Les flics utilisent les vidéos des moments "calmes" pour fichier, invento-rier les tenues des ma-

nifestants, et les comparer aux images des moments où des choses "illégalles" sont faites. Et là, les chaussures, le sac à dos, tout est listé et répertorié, et sert de preuve lors des procès. Ainsi, de trop nombreux camarades ont été condamnés car ils avaient pu être "tracés" pendant tout le long de la manif. Les flics ont même pu les suivre sur plusieurs manif, faisant ainsi l'inventaire de ce qu'ils pouvaient leur mettre sur le dos... Là encore c'est en partie grâce aux prises de vue depuis le milieu du cortège et à courte distance.

Pour autant, écrire des récits, donner des informations sur les luttes, manif aux quatre coins du monde etc, ça nous plaît ! Mais cela n'a rien à voir avec produire des images pour engranger des likes sur facebook, entre deux photos de chatons. Alors le couplet sur la liberté de la presse, épargnez-le nous : si vous voulez ces images, c'est pour que ça buzze sur les réseaux, pas juste pour informer.

Nous disons donc aux journalistes, pro ou amateurs, qu'ils rangent leurs appareils photos et leurs caméras dans les manifestations. Ou s'ils continuent, qu'ils ne fassent pas semblant d'être neutres : s'ils participent au travail de filature, ils sont des auxiliaires de police.



LE SECRET DE LA POLICE

La question de la violence policière ne se limite pas à des histoires de matraque, de contrôle au faciès et de lancer de balles de défense. La violence, c'est l'essence même de la police, sa raison d'être, son secret le plus intime.

Et pourtant, la police est présentée comme tout le contraire : dans les discours officiels, c'est elle qui doit nous protéger. Mais disons-le : quand la police nous protège, c'est à la manière dont le chien protège le troupeau du berger. Et si le chien protège le troupeau, c'est que ce troupeau est le troupeau de son maître, et que seul celui-ci a le droit d'en tondre ou d'en consommer les bêtes.

Mais c'est aussi un troupeau bien particulier, parce qu'il compte quelques moutons enragés. Ce danger est bien plus important aux yeux du berger que celui des prédateurs qui viennent croquer un mouton de temps en temps : et si le maître crie souvent au loup, c'est pour justifier le nombre de chiens, toujours plus nombreux, dont il estime avoir besoin.

Le capital, bien entendu, est quelque chose d'un peu plus compliqué que le maître d'un troupeau. C'est avant tout un rapport social, et on a tous un peu de mouton (tour à tour résigné ou enragé) et un peu de chien en nous (et pas du tout de maître, sauf de la manière la plus illusoire qui soit, quand le berger vient nous flatter à l'encolure en nous murmurant à l'oreille que nous sommes comme lui, que nous sommes tous égaux). Mais la police, elle, est une institution : elle a pour but de cristalliser le rapport chien. Elle fait de ses fonctionnaires un concentré de quelque chose de diffus. Pris à part, chaque policier est toujours un mouton, mais dans l'exercice de leur fonction, ils ne sont plus rien d'autre que les chiens de garde du capital.

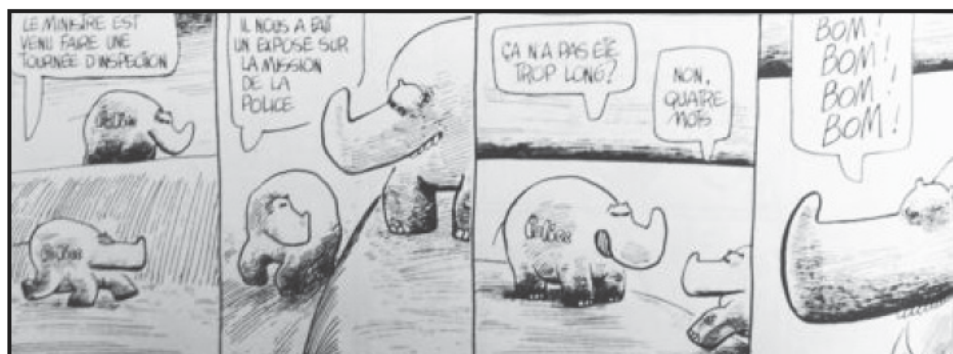
Dans cette fonction, la violence de la police est la violence de la société toute entière et de ce qui l'ordonne et la commande, le capitalisme. C'est pourquoi la police n'est pas violente seulement quand elle tape, quand elle éborgne, quand elle gaze, quand elle tue : dans ces moments là, elle ne fait que rendre



visible quelque chose de permanent. La violence du capitalisme, c'est celle d'une société qui a besoin d'exploiter pour exister ; qui pille les ressources naturelles et épuise les travailleurs, physiquement ou moralement, ou les deux ; qui n'a pas créé le sexisme et le racisme, mais s'en sert autant qu'elle peut pour se maintenir ; qui ne propose rien d'autre que consommer pour travailler et travailler pour consommer. Une telle violence, continue, perpétuelle, devient parfois vi-

sible dans le fracas des armes que l'État emploie contre sa population ou pour s'imposer face à un État rival. Il y a la violence extrême de la guerre, la violence à bas bruit de la normalité de la société capitaliste, et, entre les deux, la violence quotidienne de la police.

Pardon à tous les moutons, chiens ou bergers qui se seraient sentis offensés par ce texte... Mort aux vaches cependant.



SEYSSES A ENCORE TUÉ

La prison a encore tué dans la nuit du 5 au 6 décembre. Jules avait 21 ans. Il était libérable le 3 septembre 2021 mais a trouvé la mort dans une cellule du mitard de la Maison d'Arrêt de Seysses, à côté de Toulouse. "On" conclura à un suicide... "On" conclut toujours à un suicide. "On" est un con ou en tout cas un bon pote des matons. Du côté des détenus ça parle d'escadron de la mort et s'interroge sur ces détenus qui ressortent les pieds devant de ces trous puants alors que les témoignages de passage à tabac se multiplient et que ceux entraînant la mort sont maquillés. Le nom de Jules s'ajoute à la liste des Jaouad, des Me-

hdi... qui parlaient avec leurs proches de leurs projets quand ils sortiraient et qu'"on" a suicidé.

Il ne s'agit pas ici de larmoyer ou de demander une prison plus respectueuse de la vie, une justice plus juste ou des matons qui ne soient pas des assassins couverts par leur administration. C'est la colère qui nous pousse à écrire ces lignes. Gageons que les responsables de ces mises à mort ne l'emporteront pas dans leurs tombes.

Que crève la taule et le monde auquel elle est indispensable.

A partir de ce numéro, nous commençons la publication en feuilleton de la BD "Vive la révolution !" en anglais Breaking free. C'est une œuvre d'agitation révolutionnaire, publiée pour la première fois en 1988. Elle aborde tant la question de l'exploitation que le racisme, le sexisme, l'embourgeoisement des quartiers ouvriers... et le tout avec une rage de vaincre qui fait plaisir à lire! Dans cette BD, Tintin n'est pas un journalier, mais un jeune ouvrier anglais, qui pour s'être rebellé un peu trop, se retrouve à perdre ses droits au chômage... c'est le début d'une belle aventure!

LE SEUM VOUS CONSEILLE #2

LIVRE
L'ABRÉGÉ
DU CAPITAL

Carlo Cafiero,
Ed. du Chien rouge

Vous avez pris des bonnes résolutions pour 2021, comme manger des légumes, apprendre à voler avec un aimant ou... enfin lire le Capital de Marx ? On sait comment ça se passe et bien souvent, après le premier chapitre, on décroche. Aussi, nous vous conseillons de commencer par cet abrégé, lu et approuvé par Marx lui même. Ecrit en prison en 1877-1878, où l'auteur purgeait une peine pour tentative d'insurrection, ce petit livre est à la fois clair, synthétique et agréable à lire.

Anarchiste-communiste, Cafiero ne se réclamait pas du « marxisme ». Ce qui ne l'empêchait pas de reconnaître la portée révolutionnaire du Capital... Comme quoi, y a pas que des histoires de coups tordus dans le mouvement ouvrier.

SÉRIE

HIS DARK
MATERIALS

Vous en avez marre des séries idiotes ? Vous avez aimé le côté épique du seigneur des anneaux mais beaucoup moins le côté « fan de la monarchie » qui l'accompagne (pour ne parler que de cela...) ? Vous allez adorer cette série.

Lyra Belacqua, 11 ans, vit au Jordan Collège, Oxford, dans un monde qui ressemble au notre à quelques détails près. Par exemple, chaque humain n'y est pas un individu unique, mais doublé d'un avatar animal qui lui est attaché, baptisé « daemon ». Lyra se retrouve prise dans un combat millénaire. Celui que mènent les forces de l'émancipation contre celle de l'autorité, le camp de la solidarité et de la connaissance contre celui de l'ordre et de la religion. Lisez le livre, regardez la série, qui lui est très fidèle ! Ca vous mettra de bonne humeur, promis. Deux saisons disponibles pour l'instant.

BD

LE BARON
NOIR

de Got, Pétillon et
d'autres. Ed Glénat

Une ombre vole au dessus de la plaine. C'est un avion ? Non, c'est un rapace et le voilà qui s'abat sur un pauvre mouton pour s'en saisir. On appelle ça un prélèvement régulateur, dit il. Les moutons, eux, peuvent toujours courir s'ils espèrent une protection des flics, (des rinocéros) qui sont trop occupés à réprimer la subversion ! Ils passent leur journée à écraser de leurs immenses pattes des rassemblements de dangereux groupuscules de fourmis rouges...

Cette BD, paru dans le Matin, (un quotidien proche du PS des années 70, qui s'est cassé la gueule dans les années 80, logique), n'a pas vieilli, contrairement à Giscard qui, lui, à passé l'arme a gauche. Sur ce, bonne lecture.

VIVE LA REVOLUTION!

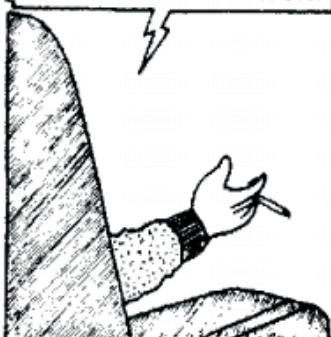


C'est normal, mais ne t'en prends pas au pauvre gars derrière le guichet...

Mais c'est pas tout...



Jon et moi on s'est fait prendre en train de voler la semaine dernière... Je m'en suis tiré avec une amende...



Mais Jon en était à sa quatrième arrestation, il a pris 3 mois ferme!

Désolé vieux...



En fait j'ai vraiment besoin de fric. En ce moment, mon compte est à sec ! T'as pas un plan pour un boulot ?

Pas de problème !



J'en toucherai un mot au patron demain... Mais ce sera un boulot de merde: faire du ciment, porter des agglos...



Voilà ton thé...

Merci.

De toute façon, j crois que t'as jamais aimé bosser Tintin...



Je ne veux pas bosser, mais j'y suis obligé... D'ailleurs, j'connais personne qui travaille pour le plaisir.

C'est clair !



Fais attention à toi sur ce chantier - les patrons se foutent éperdument des règles de sécurité.



T'inquiète pas Mary, après le chômage, je peux survivre à tout !





Et le mardi suivant...

Le syndicat t'a viré parce que tu appelaux à la grève ? !

En fait, ils m'ont pas vraiment "viré"...



Ils m'ont orienté vers un séminaire pour responsables syndicaux - c'était inutile ! Et surtout rempli de bureaucrates !



J'me suis barré... Mais le syndicat s'est bien assuré que je ne puisse plus intervenir sur mon lieu de travail !



Ils t'ont écarté au nom de la "bonne marche de l'entreprise" !

Ouais, la plupart de ces syndicalistes sont des flics en bleu de travail !



Ils y connaissent rien quand il s'agit de vraiment bosser...

Fais gaffe à c'que tu dis mon gars !



Parce que ça remonte à quand ton dernier jour de boulot ?



J'peux t'assurer qu'tu vas avoir un sacré choc lundi matin !

Et qu'est-ce que je vais construire ?

Tel que j'te connais, tu vas rien construire du tout !



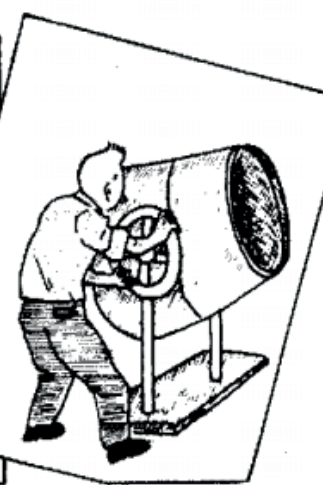
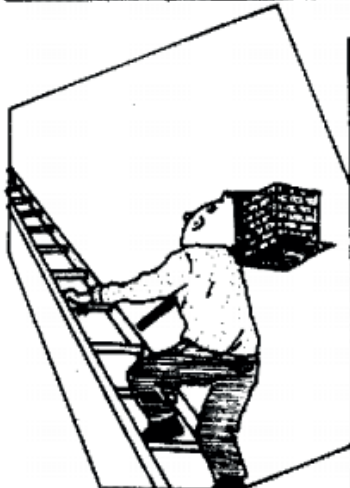
Ce que tu vas construire, c'est des apparts de luxe.

Les apparts, y'a qu'ça qui marche en ce moment !



Ouais, ça, les prisons et les commissariats !





~~MÉTRO~~ BOULOT ~~DODO~~

Réflexions sur le télétravail

Les capitalistes de tous pays ont une névrose commune : la chasse aux temps morts de leurs salariés. Ne doutant pas de notre flemme ou de notre haine du travail, ils s'organisent donc depuis toujours pour tenter de réduire à néant ce laps de temps où nous cessons d'être productif. Minuterie, chaîne de montage, gestion des stocks, traçage des produits, pointage, informatique... autant d'armes de la machine capitaliste pour optimiser notre exploitation !

Mais les rêves capitalistes se heurtent parfois au réel et la crise Covid est venue le rappeler. C'est que la brutale baisse de production qui s'est opérée n'est pas une situation tenable pour un mode de production reposant sur un accroissement permanent. Partout États et entreprises ont donc accéléré un processus (déjà en cours il est vrai) visant à faire de se monde une connexion permanente.

Logiquement, le premier confinement a donc entraîné la massification du télétravail, et toutes les contraintes qui vont avec. Le déploiement de la 5G n'a rien d'un complot, il s'agit ouvertement, dans la logique du télétravail, d'augmenter la fluidification et l'automatisation du procès de travail en général.

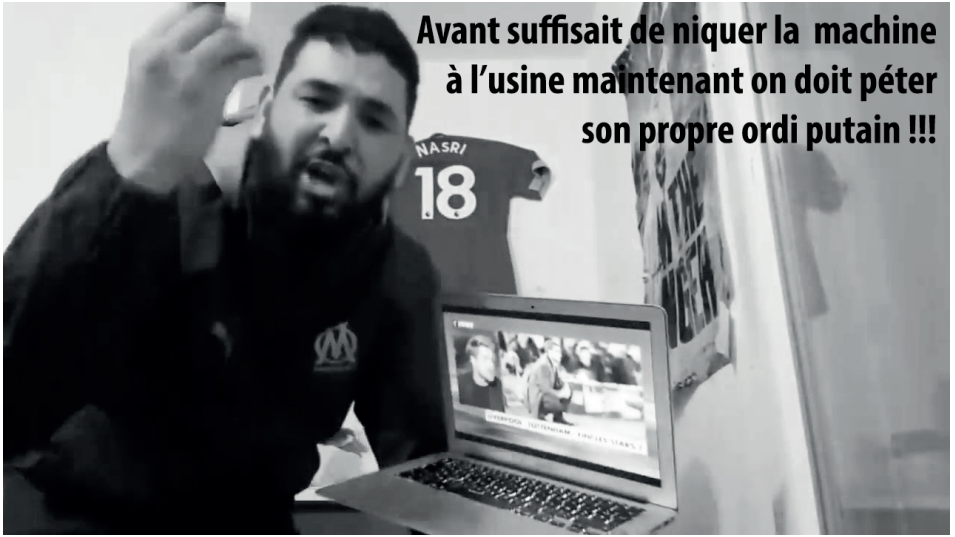
L'exploitation à domicile

La situation a obligé certains d'entre nous à devoir travailler chez soi, c'est à dire dans nos espaces de vie qui peu à peu ne se dissocient plus du cadre de tra-

vail. Il y a 8 ans, une étude pointait déjà comment le télétravail coïncidait avec une hausse générale de la productivité et du temps de travail¹, résultats confirmés par toutes les études sur la période Covid, bien que la massification du phénomène fasse que toutes les entreprises ne sont pas au même niveau. Avec des technologies de plus en plus nombreuses et performantes, on se retrouve à être finalement disponibles h24, malgré nous. Disponibles et également surveillés : ces outils informatiques sont de bien meilleurs mouchards que le cadre ou le contremaître, qui ne possèdent malgré tout pas tout à fait un œil de Sauron. On peu d'ailleurs noter que nombre de petits chefs sont en train d'être licenciés...

Chasse aux temps morts donc, le télétravail est aussi une attaque directe contre notre capacité d'organisation collective. En travaillant de chez soi, impossible de discuter avec ses collègues de ses conditions de travail, de cracher sur son patron ou de s'organiser... Tout est fait d'ailleurs pour que les espaces de discussion numériques regroupent exploités et exploités au nom de la grande famille que constitue l'entreprise. Dans certains cas, on se retrouve à bosser avec des gens dont on ne connaît même pas le nom et qu'on a jamais vu en vrai.

Longue est la liste des nouveaux logiciels de télé-surveillance : Microsoft 365, qui calcule notre score de productivité², ou encore Headroom, qui mesure l'attention que nous portons à une réu-



nion via des paramètres tels que la dilatation de nos pupille ou la température de notre pièce. Le moindre de nos geste est donc enregistré et analysé³. On se retrouve à s'auto-fliquer, par peur de la répression qui pourrait suivre. La mise en place de ces logiciels espions est bel et bien pérenne : même si le télétravail s'arrête après le confinement pour certains, le logiciel lui reste, ainsi que ses possibilités. Les commandes de ce type d'outils ont quintuplé depuis le début de la pandémie : on parle bien de quelque chose qui est en voie de se généraliser.

On ne développera pas ici les nouvelles contraintes de ceux qui continuent à taffer sur place : distanciation physique, fermeture de lieux clos trop étroits pour recevoir les salariés – on pense ici particulièrement aux lieux de sociabilités comme les salles de pause ou de réunion, qui servent notamment à l'organisation des travailleurs –, tout ceci entraîne une atomisation grandissante alors même qu'on continue à venir taffer, et donc à s'exposer au virus⁴. L'intensification du

travail n'était certes pas nouvelle, mais ce sont encore bel et bien des outils et normes qui pointent en ce sens.

Télétravail et mise en concurrence

Derrière le vernis écologique du télétravail, il y a en premier lieu l'économie importante de locaux que cela offre aux entreprises. Mais ce développement technologique donne également la possibilité d'une mise en concurrence mondiale accrue entre les prolétaires. L'enjeu se devine aisément, celui d'une délocalisation à bas coût ! Il suffit de penser aux nombreux centres d'appels qui existent déjà, pour le service client par exemple, et dont la personne au bout du fil se trouve en réalité dans un autre pays. Baisser le coup de la main d'œuvre sans avoir à délocaliser les locaux : un rêve de gestionnaire en entreprise désormais accessible à de nombreux patrons.

Ces nouvelles possibilités risquent de transformer beaucoup de secteurs. Pensons à la santé par exemple. Le confi-

nement a permis la généralisation des consultations en visio avec les médecins traitants. On imagine alors aisément le futur d'une santé délocalisée en visio à l'étranger afin de baisser les coûts. En France, la plateforme Health data hub a été lancée il y a environ un an, elle regroupera des quantités astronomiques de données de santé individuelles, et est sensée permettre le développement et le deep learning d'intelligences artificielles. Ces données pourraient ensuite être utilisées de différentes manières, comme en Corée où des bracelets connectés sont devenus obligatoires dans le cadre de certaines pathologies...

Fin du monde ?

Certes quand on dresse l'évolution en cours, le tableau est toujours un peu sombre. Quand le capitalisme se réorganise, c'est toujours dans l'idée de nous exploiter davantage, de répondre à nos luttes. Aussi la tentation est grande de penser que « la fin de l'histoire » qu'ils nous ont proclamée voilà 30 ans est réelle, que nos possibilités de mettre à bas ce système sont réduites à néant face aux possibilités toujours plus grandes de contrôle, de répression et de destruction qu'ils possèdent.

Drones, 5G, reconnaissance faciale, polices privées, caméras partout, télé-travail... Cet arsenal vise aussi à nous faire peur. Pourtant, l'histoire nous le montre, notre imagination collective finit toujours par s'affronter aux nouvelles logiques de contrôle, à l'usine ou dans la rue.

En Chine, des élèves se sont organisés en votant en masse contre l'application

DingTalk (l'école en télétravail) sur le Playstore, et ont réussi à la faire disparaître de la plateforme... A Hong-Kong des manifestants ont utilisé des masques qui brouillent la reconnaissance faciale. Des exemples qui font sourire mais qui nous rappellent surtout que notre force repose sur le collectif, l'imagination, et notre place dans une société qui ne peut tourner sans nous.

Face au télétravail et tout le reste, il est primordial de recréer du partage d'information. Dans nos boîtes créons des groupes de discussion sans les chefs et les patrons, retrouvons nous dehors. Et propageons nos débrouilles et résistances. Si on a des exemples de combines, de luttes face aux nouvelles formes de travail, partageons les. Ou écrivez-nous, on se fera un plaisir de partager ça !

1) « *Le télétravail dans les grandes entreprises françaises. Comment la distance transforme nos modes de travail* », synthèse remise au ministère de l'industrie, de l'énergie et de l'économie numérique en 2012.

2) <https://www.marianne.net/societe/big-brother/microsoft-365-le-score-de-productivite-qui-veut-surveiller-vos-performances-au-travail>

3) <https://korii.slate.fr/tech/comment-logiciels-reunions-virtuelles-flquent-intelligence-artificielle-surveillance>

4) Voir ce témoignage intéressant : <http://www.classeenlutte.org/2020/04/08/ce-que-lavenir-vous-promet-la-poste-vous-lapporte-entretien-avec-sylvie-factrice-dans-la-region-toulousaine/>

SEUM INTERNATIONAL

CHILI OCTOBRE 2019

Nous entamons une série de trois articles sur le soulèvement au Chili. Ce premier revient sur l'aube du mouvement. Le second parlera de répression et de la revendication d'une constituante. Nous finirons par un état des lieux aujourd'hui.



Une hausse du prix du ticket de transport en commun à Santiago, la deuxième de 2019, est le coût de trop. En ce début d'octobre grandit un mot d'ordre : Ne payons plus !

D'abord chez les étudiants, puis au-delà, on organise des fraudes collectives : on vient en masse et on franchit les tourniquets. Dans la station de métro de l'université, puis dans d'autres, le tout relayé sur les réseaux sociaux.

Le ton monte. Le gouvernement menace, insulte, tente de ridiculiser la lutte, qui s'amplifie, amenant à des confrontations plus fortes avec les flics et des vigiles, et la fermeture de plusieurs stations.

La journée du vendredi 18 octobre est tendue, escarmouches et affrontements ; l'après-midi, les syndicats du métro affirment qu'ils ne continueront pas à travailler car leur sécurité est compromise : les lignes ferment.

Des milliers de travailleurs rentrent chez eux à pied. En chemin, ils s'arrêtent, boivent un coup et jettent quelque chose dans les feux qu'ils trouvent sur la route. Il ne s'agit plus de groupes d'étudiants : c'est tout le monde, ou plutôt, c'est la classe entière qui semble sortir de terre. Dans la nuit, l'affrontement grandit, les barricades

prennent les rues, on incendie des banques, le bâtiment de l'entreprise ENEL (EDF chilienne), des stations de métro, des bus.

On apprend qu'il n'y aura pas de transport ce week-end. La télévision, vers minuit, annonce l'État d'urgence.

Demain, samedi, commence déjà. Les supermarchés sont pillés, d'autres stations de métro et des bus incendiés. Barricades dans tout le centre de Santiago et certaines de ses zones périphériques ; le soulèvement s'étend aux villes de Valparaíso et Concepción. Le couvre-feu décrété pour le soir fait les premiers morts. L'armée est dans la rue, les barricades aussi.

La nuit du dimanche, le président Piñera déclare « nous sommes en guerre et l'ennemi est puissant ». La répression s'abat encore, meurtrière, dégueulasse. Mais elle ne vainc pas, les gens restent et se battent. Le vendredi 25, une manif rassemble près de trois millions de personnes, mais pourquoi ? Une telle foule, peut tout faire. Ici, on se contentera de piétiner, scander quelques slogans, pour une nouvelle constitution, gri-gri démocratique dont nous reparlerons bientôt. Nous sommes déjà à la fin octobre et si rien n'a changé, pour le mouvement, tout commence.

(à suivre)



SEUM AU BOULOT ?

Vous habitez pas trop loin de Toulouse ? Votre travail, votre patron, vous met le SEUM ? Venez en parler au local Camarade, 54 Bd déodat de Severac, vous y trouverez des participants à ce petit canard. Les horaires et jours évoluant régulièrement au vu de la situation, n'hésitez pas à regarder le site ou à nous contacter. Si vous habitez dans d'autres villes, on en reparlera peut être... Dans les prochains numéros du SEUM, vous en verrez peut être des échos, on sait pas encore la forme, elle dépendra de ce que les gens décideront.



**DANS LES BOITES AUX LETTRES
LES SALLES D'ATTENTES
LES RAMES DE MÉTRO
SUR LES MARCHÉS
LES LAVERIES
PARTOUT
IMPRIMONS
DIFFUSONS
LE SEUM**

SEUM@RISEUP.NET

SEUMREVOLUTION.NOBLOGS.ORG

ON ESSAIE DE DIFFUSER CE PETIT CANARD PARTOUT. MAIS ON LE SAIT, PARFOIS, CE N'EST PAS SI FACILE DE NOUS TROUVER! ALORS POUR RECEVOIR LE SEUM DÈS SA SORTIE, ABONNEZ VOUS À LA NEWSLETTER! POUR CELA, IL SUFFIT DE NOUS ENVOYER UN MAIL A L'ADRESSE

SEUM@RISEUP.NET